

# Ma grand-mère

Ma grand-mère, un soir à sa fête,  
De vin pur ayant bu deux doigts,  
Nous disait en branlant la tête :  
Que d'amoureux j'eus autrefois !  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Quoi ! maman vous n'étiez pas sage !  
— Non , vraiment ; et de mes appas  
Seule à quinze ans j'appris l'usage,  
Car la nuit je ne dormais pas.  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Maman, vous aviez le cœur tendre ?  
— Oui, si tendre, qu'à dix-sept ans  
Lindor ne se fit pas attendre,  
Et qu'il n'attendit pas longtemps.  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Maman, Lindor savait donc plaire ?

— Oui, seul il me plut quatre mois ;

Mais bientôt j'estimais Valère,

Et fis deux heureux à la fois.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Quoi ! maman ! deux amants ensemble !

— Oui, mais chacun d'eux me trompa.

Plus fine alors qu'il ne vous semble,

J'épousais votre grand-papa.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Maman, que lui dit la famille ?

— Rien ; mais un mari plus sensé

Eût pu connaître à la coquille

Que l'œuf était déjà cassé.

Combien je regrette

Mon bras si dodu,

Ma jambe bien faite,

Et le temps perdu !

Maman, lui fûtes-vous fidèle ?

— Oh ! sur cela je me tais bien.

A moins qu'à lui Dieu ne m'appelle  
Mon confesseur n'en saura rien.  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Bien tard, maman vous fûtes veuve  
— Oui ; mais, grâce à ma gaîté,  
Si l'église n'était plus neuve,  
Le saint n'en fut pas moins fêté.  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Comme vous, maman, faut il faire ?  
— Hé, mes petits enfants, pourquoi,  
Quand j'ai fait comme ma grand-mère,  
Ne feriez-vous pas comme moi ?  
Combien je regrette  
Mon bras si dodu,  
Ma jambe bien faite,  
Et le temps perdu !

Pierre-Jean de Béranger (1780–1857)